

3. LE MONSTRE VERT
(Collection Lambert)

Tout le royaume avait été plongé dans la consternation par la stupéfiante nouvelle de deux crimes. Le premier était le vol du plus précieux joyau de

la couronne royale; le second, l'enlèvement de la jeune princesse, enlèvement tellement mystérieux que personne ne pouvait donner le moindre renseignement à son sujet. Quelqu'un avait vu passer la fée Pétrouillasse, mais n'en pouvait jurer d'une manière certaine. On s'était arrêté à cette hypothèse, vu que son apparition dans une partie du royaume était toujours suivie d'un malheur.

Le jeune roi lui-même s'était mis en campagne avec des gendarmes; une partie de ces derniers avaient poussé une pointe jusque dans une île réputée satanique, au milieu d'un immense fleuve, mais ils en étaient revenus effrayés par les mugissements et les ricanements sinistres qu'ils avaient entendus et sans avoir atteint leur but.

Il advint que, s'en revenant accablé au château après de vaines recherches, le roi s'arrêta dans une chaumière où venait de naître un garçon. Quoique préoccupé par le chagrin de son propre malheur, se rendant compte du dénûment où vivaient ces pauvres gens, le roi s'intéressa au sort des malheureux. Il devint le parrain de l'enfant et il remit un billet à la mère, lui faisant promettre de le donner à son fils lorsque l'enfant aurait atteint ses 18 ans et de l'envoyer au château.

Il advint aussi que la bonne petite fée Fleurine, étant passée par le même chemin, était entrée elle aussi dans la chaumière et ayant été mise au courant de la volonté du roi, écrivit elle aussi un petit billet secret que la mère devait lire et livrer à son fils avant que ce dernier parte pour se rendre au château.

Les années passèrent vite et, 18 ans après, la mère appela son fils pour lui livrer les secrets du roi et de la jeune fée. En mémoire de la disparition de son enfant, le roi ordonnait au fils de se rendre au château où, ayant reçu une éducation convenable, il ferait partie de la famille du roi. Le billet de la jeune fée était une exhortation à la prudence. L'enfant, y était-il dit, atteindrait aux plus grands honneurs, mais à condition d'éviter en cours de route, trois sortes de gens: les boîteux, les borgnes et les teigneux. Le lendemain, le fils nommé Tit-Jean, après de touchants adieux à ses parents, se mit en route pour sa nouvelle destinée.

Il y avait trois chemins pour se rendre au château du roi. Tit-Jean prit le premier à droite, c'est-à-dire le plus court. Bientôt, à l'entrée d'un petit bois, il vit un homme se lever d'un arbre couché le long du chemin, le regarder en souriant et dire: "Bonjour jeune homme, voulez-vous me dire où vous allez?" — "Oui! je me rends au château du roi." — "Alors on va faire route à deux, car moi aussi je m'en vas dans cette direction."

Mais, en partant, Tit-Jean s'aperçut que son compagnon clochait d'une jambe et, pensant à la recommandation de la fée, il s'arrêta et dit: "Ah! excusez-moi, mon ami, je viens juste de m'apercevoir que j'ai oublié sur un meuble, chez moi, la carte qui doit me servir à entrer au château, il me faut absolument aller la chercher. Attendez-moi ici, je reviens tout de suite."

Contes Populaires Canadiens

97

Tit-Jean laissa là son compagnon et fit un détour pour aller prendre le chemin du centre, ne voulant pas cheminer plus longtemps avec le boîteux. Peu de temps s'était écoulé dans ce deuxième chemin quand Tit-Jean aperçut un autre jeune homme qui semblait ralentir le pas pour l'attendre. Quand Tit-Jean l'eut rejoint, l'autre lui demanda où il allait. Tit-Jean lui ayant fait la même réponse qu'au premier, il parut enchanté d'avoir un compagnon de route. Tout en parlant, tout à coup Tit-Jean vit que c'était un *loucheux*. Comme pour le premier, Tit-Jean se rappela les recommandations de la jeune fée. Il dit: "Excusez-moi, mon ami! Je viens de me rendre compte que j'ai oublié la carte qui doit me servir pour m'introduire au château; je vais retourner la chercher. Attendez-moi ici, ça ne sera pas long. Je reviens tout de suite".

Tit-Jean fit un nouveau détour et alla prendre le troisième chemin, à gauche, de beaucoup le plus long. Ayant marché plusieurs heures, il aperçut un autre jeune homme qui modéra le pas lui aussi pour lui laisser le temps de le rejoindre. Comme les deux premiers, ce dernier s'informa où il allait. Ils cheminèrent longtemps ensemble, jasant de choses et d'autres. On arrivait en vue du château; le vent, qui s'était levé depuis quelque temps, se faisait de plus en plus violent. Tout à coup, il se produisit une rafale si forte qu'elle enleva le chapeau du nouveau compagnon de Tit-Jean, à la grande frayeur de celui-ci, car ce nouvel ami de route était un teigneux. Tit-Jean voulut presser le pas, fuir, mais son compagnon le saisit à la gorge et exhibant un long poignard lui dit: "Donne-moi ta carte d'introduction au château, c'est moi qui vas te remplacer! Tu ne viendras au château qu'après que j'y serai installé, t'engager comme jardinier. Si tu dis un mot, ta vie y passera!" Le teigneux s'enfuit au château où la mauvaise impression qu'il produisit ne pouvait l'empêcher d'être admis, parce que le roi avait donné sa parole.

Peu après le départ du teigneux, la petite fée arriva vers Tit-Jean et, étant mise au fait de ce qui venait de se passer, elle dit : "Tit-Jean tu vois que ma recommandation était justifiée. Tu as fui le boîteux et le loucheux à première vue, mais, pour avoir accompagné le teigneux un certain temps, il devait t'arriver un malheur. Tous ces sujets indésirables qui sillonnent les chemins en tous sens sont plus ou moins des agents de la fée Pétrouilasse, du monstre vert, gardien et protecteur de ses vilenies. Mais, sois toujours bon et patient, et tu seras tôt ou tard récompensé."

La fée s'en alla et Tit-Jean se rendit au château où, sans difficulté, on l'engagea comme jardinier. En peu de temps, Tit-Jean, qui avait été élevé pauvrement à cultiver la terre, avait changé l'apparence du jardin. Le roi montrait de plus en plus de répulsion envers le teigneux et par contre témoignait de l'admiration pour Tit-Jean. Le teigneux en ressentit de la haine et projeta de perdre Tit-Jean dans l'esprit du roi.

Un jour, il s'amène devant le roi et dit : "Sire le roi ! Tit-Jean s'est vanté

d'être capable de trouver le joyau de votre couronne et aussi la jeune princesse qui vous a été enlevée il y a dix-huit ans passé." Le roi fit venir Tit-Jean et lui dit: "Tit-Jean, tu t'es vanté hier que tu pourrais retrouver le joyau de ma couronne et me ramener la jeune princesse. Eh bien! je te donne trois jours pour partir, sinon, ce temps écoulé, tu seras pendu devant la porte du château!"

"Sire mon roi, dit Tit-Jean, si j'ai dit cela, je ferai selon votre désir. Je partirai faire des recherches même au risque de ma vie." Le lendemain Tit-Jean, au jardin, était plus que songeur, lorsque la petite fée arriva et dit: "Tit-Jean, je connais ton inquiétude, fais-toi appareiller un bâtiment chargé d'animaux et file vers l'île mystérieuse. Là, débarque et tu verras venir le monstre vert, gardien du refuge de la fée Pétrouillasse. Prends ce petit flacon d'eau de vie qui contient une poudre *d'endormitoire* et si tu trouves moyen d'en faire boire au monstre vert, la partie sera gagnée. Si tu ne peux convaincre le monstre vert d'en prendre, tu mourras, car personne à venir jusqu'ici n'est revenu vivant de ce domaine, terre de malédiction." Tit-Jean fit ses préparatifs en conséquence, bien résolu à vaincre ou à mourir.

A trois jours de là, Tit-Jean partit avec un bâtiment amplement pourvu de provisions et de trois petits tonneaux de boisson, se dirigeant vers l'île au nom redouté et à laquelle s'attachaient de mystérieuses légendes. Ayant navigué plusieurs jours, il arriva enfin en vue de cette île. Il y débarqua quelques têtes de bétail et, portant sur lui sa bouteille de boisson *endormitoire*, il dit à son équipage de l'attendre, puis se dirigea vers l'intérieur de l'île. Il n'avait pas marché une demi-heure que, tout à coup, il s'arrêta, saisi de frayeur. Un rugissement venait d'éclater si formidable que toute l'île en avait tremblé sur sa base et il vit soudain apparaître le sinistre monstre vert, redoutable et par sa forme et par sa laideur repoussante.

"Ah! petit ver de terre! Tu as osé venir me relancer jusqu'ici! Malheur à toi. Tu vas mourir." Tit-Jean remis de sa première frayeur se mit à exécuter le programme qu'il s'était proposé.

Prenant son flacon de boisson *endormitoire*, il fit semblant d'en boire et se mit à chanter à haute voix. Le monstre vert, surpris du peu d'impression qu'il avait produit, s'arrêta et dit: "Tu es bien joyeux, Tit-Jean? Qu'est-ce qui peut bien te réjouir ainsi en face de la mort qui t'attend?"

"Je vais vous dire, monsieur le maître de ces lieux. Je suis orphelin et je viens de perdre ma fiancée, alors j'ai résolu de mourir. J'aime autant mourir ici qu'ailleurs. En attendant, je bois de la bonne liqueur forte qui va m'étourdir avant de recevoir le coup fatal." Et Tit-Jean fit encore semblant de boire tout en disant: "Voulez-vous prendre un coup avec moi avant de m'étrangler?"

"Amène, Tit-Jean!" Et le monstre, prenant le flacon, se mit à ingurgiter presque toute la bouteille d'un coup. "Vraiment, Tit-Jean, tu as une excel-

lente boisson. En as-tu encore?" — "Certainement! Tenez, monsieur le maître! Buvez le reste; et voici quelques têtes de bétail que je vous laisse. Quand je serai mort, vous irez vous emparer du petit bâtiment, là-bas. Vous y trouverez deux tonneaux de cette bonne liqueur." — "Tit-Jean, tu es un bon garçon, je vais boire le reste et, ensuite, nous irons tous deux chercher les tonneaux."

Et le monstre vert, ayant bu le reste du flacon, se sentit soudain envahi d'un profond sommeil et s'affaissa sur le sol complètement paralysé.

Tit-Jean s'élança alors dans la direction où était apparu le monstre vert et, bientôt rendu à l'entrée d'une grotte, y pénétra sans plus tarder. Il traversa plusieurs chambres dans une demi-obscurité et dans la dernière, il aperçut un objet luisant. S'approchant, il saisit l'objet qui se trouvait être un riche joyau, celui de la couronne du roi sans doute. Tout à coup Tit-Jean tressaillit. Il venait d'entendre des gémissements et des pas se rapprochant de la caverne. Il s'empressa d'en sortir et vit venir la vieille fée Pétrouillasse geignant sous le fardeau de l'âge et de l'infirmité, toute grimaçante de laideur, car sa figure représentait le miroir vivant de tous les vices et de la haine jamais assouvie.

Comme elle arrivait à Tit-Jean, elle tendit ses bras décharnés pour le saisir et l'étrangler dans un dernier effort de rage. Mais, vif comme l'éclair, il recula d'un pas et dégainant son épée lui traversa la poitrine. Elle s'affaissa dans son sang, terminant une vie employée aux maléfices. Tit-Jean s'empressa de suivre la direction d'où était venue la sorcière. Il arriva bientôt à une autre grotte et y entra hardiment. Ayant parcouru quelques chambres, il aperçut une jeune fille, la princesse, enchaînée sur un grabat. Comme elle témoignait quelque frayeur, Tit-Jean la rassura, détacha ses chaînes, et la persuada de fuir avec lui cet endroit qui avait dû être une cruelle prison. En fuyant tous deux, ils passèrent près de la vieille fée que des corbeaux noirs commençaient à déchiqueter. La jeune princesse eut ensuite un mouvement de répulsion à la vue du monstre vert, qui commençait à remuer. Tit-Jean lui perça le cœur de son épée. Le monstre sursauta et se raidit en lançant un dernier rugissement épouvantable.

Enfin les deux fuyards arrivèrent au bâtiment. Tout l'équipage s'empressa au-devant. On aménagea une jolie cabine à l'intention de la jeune princesse délivrée et l'on mit à la voile pour le retour au château.

Le roi et la reine ne pouvaient croire au bonheur d'avoir retrouvé la jeune princesse. Celle-ci raconta comment la fée Pétrouillasse entretenait tout un groupe de boîteux, loucheux, teigneux et autres gens pour commettre les vols et autres crimes. Chez la vieille fée, ils l'avaient menacée, lui prédisant qu'elle mourrait avant d'avoir atteint ses 21 ans. Le lendemain, la jeune princesse ayant aperçu le teigneux dans le château s'en alla trouver le roi et lui dénonça ce vilain comme étant un de ceux qu'elle avait connus chez la sorcière.

Le roi, fort en colère, fit emprisonner l'homme qui fut ensuite traduit devant le tribunal. Tit-Jean fut interrogé, et se voyant à l'abri des menaces du teigneux, déclara au roi comment ce dernier avait pu occuper sa place au château. Le roi envoya ses gendarmes sillonner toutes les routes du royaume et arrêter tous les loucheux, les boîteux, les teigneux et autres bandits qui infestaient son royaume, puis les fit massacrer sans merci ni pardon. Après cette purge, pour le plus grand bien de son peuple, le roi maria Tit-Jean à la jeune princesse. On alla chercher les parents de Tit-Jean et je crois qu'au château les fêtes durent encore.

4. TIT-JEAN ET SES DEUX FRÈRES JALOUX

(*Collection Lambert*)

Il y avait un homme et une femme dont la famille se composait de trois garçons. Les deux plus âgés étaient déjà partis travailler chez le roi, vieux veuf très riche qui avait beaucoup de serviteurs. Ils étaient partis parce qu'ils étaient jaloux de leur frère cadet Tit-Jean, qui, plus ingénieux, plus travailleur, avait la grosse part des attentions du père et de la mère.

Une année, les vieux ayant éprouvé différents malheurs, se trouvant plus pauvres qu'avant, Tit-Jean leur annonça qu'il irait lui aussi travailler chez le roi, mais qu'il n'oublierait pas ses vieux parents comme avaient fait ses frères. Quels ne furent pas la colère et le dépit des deux frères lorsqu'ils apprirent que Tit-Jean était entré au service du roi et avait la garde des écuries du château. Ils commencèrent tout de suite à comploter pour le perdre dans l'estime du vieux roi.

Le lendemain, ils racontèrent au roi que Tit-Jean s'était vanté de pouvoir aller au château voisin, habité par trois princesses et d'enlever un petit baril de bonne liqueur forte qui ne désemplassait jamais.

Le roi fait venir Tit-Jean et lui dit: "Tit-Jean, tu t'es vanté de pouvoir enlever le petit baril de liqueur chez les princesses, mes voisines. Eh bien! tu vas aller le chercher". — "Mais non! je n'ai jamais rien dit de semblable", dit Tit-Jean.

Mais le roi ne voulut rien entendre et lui intima l'ordre d'aller chercher le baril. Sinon, il serait pendu haut et court à sa porte, le lendemain, au lever du soleil. Tit-Jean ne sachant que faire se rendit à l'écurie et se mit à pleurer à chaudes larmes, car il pressentait que ses derniers jours étaient arrivés.

Quelle ne fut pas la surprise de Tit-Jean d'entendre parler son beau petit cheval blond, son favori dont il prenait grand soin. "Qu'as-tu donc à tant pleurer?" demandait-il. Alors Tit-Jean lui raconta l'entrevue du roi et ce que ce dernier exigeait de lui. "Ce soir, dit le petit cheval blond, j'irai te mener au château voisin. Tu assisteras à un banquet comme il s'en donne tous les soirs. Lorsqu'ils seront tous endormis après le banquet, tu descen-